

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 32
Le massacre de Najrân II

JUIFS ET CHRÉTIENS EN ARABIE
AUX V^e ET VI^e SIÈCLES
REGARDS CROISÉS SUR LES SOURCES

édité par

Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET
et Christian Julien ROBIN

AVANT-PROPOS

Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN

Ce volume réunit les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Paris, les mercredi 19 et jeudi 20 novembre 2008, dans la Salle des Actes de l'Université Paris-Sorbonne. Elles ont trait à un drame du début du VI^e siècle de l'ère chrétienne qui a sans doute infléchi de manière décisive l'histoire de l'Arabie durant le siècle précédant la fondation de l'islam. Les sources disponibles, multiples et diverses, permettent de reconstituer ainsi la trame des événements et leur contexte historique.

En novembre 523, un nombre important de chrétiens fut massacré à Najrān, grande oasis située aujourd'hui en Arabie séoudite, non loin de la frontière du Yémen. Grâce à sa population nombreuse et aux richesses tirées de l'agriculture et du commerce à longue distance, Najrān était alors l'une des principales villes du royaume de Ḥimyar, qui dominait un vaste territoire centré sur le Yémen et s'étendant en Arabie centrale au-delà de la moderne al-Riyāḍ¹ et en Arabie occidentale jusque vers Yathrib².

Ḥimyar avait réussi à fédérer l'ensemble du Yémen un peu avant 300, puis à annexer une grande partie de l'Arabie déserte vers 430. À partir de 380 environ, ses rois avaient rejeté le polythéisme, qui dès lors n'a plus d'expression publique, et apporté leur soutien au judaïsme, sans en faire la religion officielle. Ils devaient leur fortune politique à la victoire remportée dans les années 270 sur les Aksūmites d'Éthiopie, qui avaient envahi le Yémen occidental. Sans que les modalités soient connues, ces mêmes Aksūmites réussirent vers 500 à reprendre pied en Arabie et à vassaliser Ḥimyar, en lui imposant des rois chrétiens.

À la mort de l'un de ces rois – Ma'dikarib Ya'fur – en juin 522, un prince juif nommé dans les inscriptions Yūsuf (Joseph) As'ar Yath'ar s'empara du pouvoir. Il se révolta bientôt contre la tutelle d'Aksūm, dont la garnison, stationnée dans la capitale, fut massacrée et l'église incendiée. L'objectif suivant fut de reprendre le contrôle des régions littorales, pour prévenir un débarquement aksūmite. Pour ces opérations, Najrān refusa de fournir un contingent militaire et entra dès lors en dissidence. L'importance stratégique de Najrān, qui était le point de passage obligé vers la Perse tout comme vers Byzance, impliquait une réaction rapide. Le roi Joseph envoya une armée, commandée

1. Le centre des possessions ḥimyarites en Arabie centrale se trouve à Ma'sal, à 200 km à l'ouest d'al-Riyāḍ.

2. L'historien byzantin Procope rapporte que, à la fin des années 520, le territoire byzantin inclut la « Palmeraie » (en grec *Phoinikôn*, très probablement le nom que les Byzantins donnaient aux grandes oasis du Ḥijāz-Nord) et que, immédiatement après, « d'autres Saracènes, voisins de ces hommes, occupent la côte: ils s'appellent Maddènes [Ma'add] et sont sujets des Homérites [Ḥimyar] » (*Guerres*, I 19, 14).

par le prince Sharah'īl Yaqbul dhu-Yaz'an, pour reprendre le contrôle de l'oasis. Trois grandes inscriptions historiques ont été gravées par ce général en juin et juillet de l'année 633 de l'ère ħimyarite (juin et juillet 523), à une centaine de kilomètres au nord-est de Najrān, probablement au moment où il commença le siège.

La résistance des Najrānites obligea le roi Joseph à venir en personne diriger les opérations. Contre la promesse de laisser la vie sauve aux révoltés, il obtint leur reddition. Mais, une fois dans la ville, il s'acharna sur les Najrānites, sur ceux du moins qui avaient des liens étroits avec Byzance, notamment avec les milieux anti-chalcédoniens de Syrie du Nord. Son premier acte fut de massacrer les clercs en incendiant l'église où ils s'étaient rassemblés. Il fit ensuite comparaître les personnages les plus influents et les fit exécuter.

La nouvelle de ces événements tragiques parvint à la cour du roi d'al-Ĥīra (en Arabie du Nord-Est) au début de 524. Une ambassade romaine s'y trouvait alors, pour obtenir la libération de généraux byzantins faits prisonniers au cours d'une incursion récente. On attribue à l'un des témoins de cette rencontre officielle, le Perse chrétien anti-chalcédonien Siméon de Beth Arsham, une lettre écrite en syriaque (dite *Lettre Guidi*, d'après le nom de son éditeur) qui dénonce le roi persécuteur – sans jamais donner son nom – et appelle ses propres coreligionnaires à réagir. Cette *Lettre Guidi* est connue sous deux versions, l'une courte reproduite dans des chroniques historiques, et une longue. Une seconde lettre (dite *Lettre Shahīd*), également composée en syriaque et souvent attribuée à Siméon de Beth Arsham, comporte des détails supplémentaires.

Le roi d'Aksūm, Kālēb, se devait de réagir à son éviction d'Arabie. Encouragé par l'indignation du monde chrétien, il prépara une nouvelle expédition et réussit à débarquer, en dépit des troupes que Joseph avait massées sur le rivage. Joseph fut tué lors de ce débarquement. Son parti se disloqua immédiatement. Kālēb lança une campagne victorieuse qui le conduisit à Zafār (la résidence royale), Ṣan'a', Ma'rib et Najrān. Les Aksūmites s'emparèrent de la totalité de Ĥimyar, massacrèrent les juifs et fondèrent des églises. Kālēb reconstitua la hiérarchie chrétienne, plaça un Ĥimyarite chrétien sur le trône et se retira en Éthiopie. La chronologie de cette campagne est discutée. Elle se place entre la Pentecôte 525 et le début de 530.

Un récit systématique du drame de Najrān, appelé *Livre des Ĥimyarites*, a été composé en syriaque : il relate l'ensemble des événements depuis l'introduction du christianisme jusqu'au triomphe de Kālēb. Il n'en subsiste malheureusement que des fragments, écrits sur des feuillets qui avaient été réemployés dans une reliure. Il assure se fonder sur des témoins oculaires et utilise les deux *Lettres*.

Le massacre de Najrān et le triomphe de Kālēb ont été également glorifiés en grec, dans un ouvrage intitulé le *Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons*, qui reprend et amplifie les données de la seule *Lettre Guidi*, complétée par d'autres sources. Une édition critique vient d'être publiée par Marina Detoraki, avec une traduction de Joëlle Beaucamp.

Ce *Martyrion* a connu une fortune exceptionnelle dans le monde chrétien. L'original grec, dont on possède différentes rédactions, a été traduit dans de nombreuses langues, parfois à une date proche des événements. L'analyse des versions arméniennes, géorgiennes, arabes et guèzes, avec leurs diverses recensions, est indispensable pour l'étude de l'histoire de la version grecque. Elle l'est également parce que ces traductions ont souvent été enrichies par des données puisées à d'autres sources, aujourd'hui perdues.

Ces événements, pour localisés qu'ils apparaissent, correspondent à des enjeux géostratégiques essentiels pour l'époque. Ils ont eu des conséquences profondes. Ils ruinent Ḥimyar, qui passe sous la domination des Aksūmites chrétiens pendant plus de 50 ans. Les inscriptions sudarabiques, si nombreuses depuis un millénaire, deviennent rares et disparaissent après 560. Le centre de gravité de l'Arabie se déplace plus au Nord, dans le Hijāz, où naîtra l'islam.

Ces événements éclairent la politique de l'empire byzantin vis-à-vis de la péninsule Arabique. Ils mettent en lumière les divisions entre chrétiens à la suite des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine et révèlent une politique de prosélytisme du judaïsme bien au-delà de ses zones d'expansion traditionnellement connues. Ils ont marqué les esprits comme le montrent les hagiographies syriaque, grecque, arabe et aksūmite, mais aussi les commentaires coraniques qui identifient les mystérieux « Gens de la Fosse » (*aṣḥāb al-ukhdūd*) de la sourate 85 avec les chrétiens martyrisés à Najrān.

Un groupe de travail pluridisciplinaire se consacre depuis plusieurs années à l'étude de ce riche dossier documentaire, dans l'ensemble très proche des événements : celui-ci comprend les inscriptions ḥimyarites du roi Joseph et les inscriptions aksūmites du roi Kālēb (en Éthiopie et en Arabie) ; les deux *Lettres* et le *Livre des Ḥimyarites* en syriaque ; le *Martyre* d'Aréthas en grec et dans de nombreuses traductions ; les témoignages d'historiens et de chroniqueurs byzantines sur les événements militaires et politiques.

Une première publication a fait le point sur la reconstitution du fil des événements et sur ce que l'on pouvait en tirer pour fixer dans la chronologie universelle le point de départ de l'ère ḥimyarite (Bibliographie, n° 1).

L'édition critique du *Martyre* grec, publiée par Marina Detoraki avec une traduction de Joëlle Beaucamp, a permis d'améliorer notablement la lecture et de progresser dans la compréhension de l'histoire du texte (Bibliographie, n° 2). Cet ouvrage est le premier de la série de quatre volumes que nous envisageons de consacrer au « Massacre de Najrān ».

Le contexte archéologique et épigraphique de la péninsule Arabique a été étudié lors d'un colloque édité en 2009 par Jérémie Schiettecatte et Christian Robin (Bibliographie, n° 3).

En 2009 également, Christian Robin s'est employé à comparer les données factuelles des sources narratives avec celles des inscriptions ḥimyarites et aksūmites. Il en ressort que les recoupements, plus nombreux qu'on ne le pensait, confirment la valeur historique des sources narratives (Bibliographie, n° 4).

Iwona Gajda a publié, toujours en 2009, une importante étude historique sur le royaume de Ḥimyar (Bibliographie, n° 5).

Les « Actes » du colloque publiés ici (comme volume 2 de la série intitulée « Massacre de Najrān ») s'inscrivent dans cette entreprise. Le premier objectif du colloque était de faire avancer la réflexion sur les sources, notamment les textes hagiographiques. Les principales interrogations concernent leur date de rédaction, l'identité de l'auteur, l'histoire du texte et de ses traductions, l'identification des sources utilisées, le milieu de composition (souvent reconnaissable grâce aux polémiques religieuses). Les contributions ont été centrées sur les rapports entre les textes syriaques les plus anciens (les différentes versions de la *Lettre* Guidi et la *Lettre* Shahīd), sur la composition du *Martyre* grec et sur sa tradition dans les diverses langues où il a été traduit.

Le second objectif était de procéder à un inventaire exhaustif des informations relatives à Najrān vers l'époque du massacre : les données se sont en effet beaucoup accrues à la suite des fouilles archéologiques menées sur le site et de la découverte de nombreuses inscriptions sabéennes et ḥimyarites mentionnant l'oasis.

D'autres pistes n'ont pas encore été explorées comme il le faudrait, notamment l'originalité du dossier de Najrān dans la littérature chrétienne ou la finalité de textes qui servirent sans doute à porter les martyrs de Najrān sur les autels.

Deux volumes devraient compléter la série intitulée « Massacre de Najrān » :

Vol. 3. *Himyar vaincu par Aksûm. Le dossier des sources épigraphiques et narratives*, rassemblé par Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet et Christian Robin ;

Vol. 4. *Himyar vaincu par Aksûm. Chronologie et essai d'interprétation*, par Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet et Christian Robin.

La tenue du colloque a été rendue possible grâce à un important financement de l'Agence nationale pour la Recherche (dans le cadre du projet « De l'Antiquité tardive à l'Islam »), de l'UMR « Orient et Méditerranée » et de la Région Île-de-France, grâce également à l'hospitalité généreuse de l'Université Paris-Sorbonne. Que tous les responsables de ces organismes trouvent ici l'expression de la reconnaissance des organisateurs et des participants.

Publications relatives à Najrān déjà parues :

1. BEAUCAMP (Joëlle), BRIQUEL-CHATONNET (Françoise) et ROBIN (Christian Julien), « La persécution des chrétiens de Nagrān et la chronologie ḥimyarite », in *Cultural contacts in the Arabian peninsula*, ARAM 11-12, 1999-2000 [2001], p. 15-83.
2. DETORAKI (Marina), et BEAUCAMP (Joëlle), *Le martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*. Marina Detoraki, éd., Joëlle Beaucamp, trad. Appendice sur les versions orientales par André Binggeli (Collège de France, Centre de Recherche d'histoire et civilisation de Byzance : Monographies 27 ; Le massacre de Najrān 1). Paris (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), 2007.
3. SCHIETTECATTE (Jérémie) et ROBIN (Christian Julien) (éds), *L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique*. Actes de la table ronde (Orient et Méditerranée, 3), Paris (De Boccard), 2009.
4. ROBIN (Christian Julien), « Joseph, dernier roi de Ḥimyar (de 522 à 525, ou une des années suivantes) », *Jerusalem Studies on Arabic and Islam* (ISSN 0334-4118) 32, 2008, p. 1-124.
5. GAJDA (Iwona), *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste. L'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome 40), Préface de Christian Robin, Paris, 2009.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| AVANT-PROPOS | 5 |
| PREMIÈRE PARTIE : | |
| NAJRÂN ET L'ARABIE DU SUD | |
| Jérémie SCHIETTECATTE, L'antique Najrân : confrontation des données archéologiques et des sources écrites | 11 |
| Christian Julien ROBIN, Nagrân vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du <i>Martyre d'Azqîr</i>)..... | 39 |
| Iwona GAJDA, Quel monothéisme en Arabie du Sud ancienne ?..... | 107 |
| DEUXIÈME PARTIE : | |
| NAISSANCE DE LA TRADITION | |
| Françoise BRIQUEL-CHATONNET, Recherches sur la tradition textuelle et manuscrite de la <i>Lettre de Siméon de Bet Arsham</i> | 123 |
| David G. K. TAYLOR, A stylistic comparison of the Syriac Ḥimyarite martyr texts attributed to Simeon of Beth Arsham..... | 143 |
| Marina DETORAKI, Un hagiographe à l'œuvre : le <i>Martyre d'Aréthas</i> et ses sources | 177 |
| Gianfranco FIACCADORI, On the place of composition of the <i>Martyrion of Arethas</i> | 191 |
| Joëlle BEAUCAMP, Le rôle de Byzance en mer Rouge sous le règne de Justin : mythe ou réalité ?..... | 197 |
| TROISIÈME PARTIE : | |
| DÉVELOPPEMENT DE LA TRADITION | |
| Bernard OUTTIER, L'apport des versions arménienne et géorgienne du <i>Martyre d'Aréthas</i> | 221 |
| Paolo LA SPISA, Les versions arabes du <i>Martyre de saint Aréthas</i> | 227 |
| Zeev RUBIN, Some observations on Islamic traditions concerning the persecution of Christians in Najrân | 239 |
| Alessandro BAUSI, The massacre of Najrân: the Ethiopic sources..... | 241 |
| Muriel DEBIÉ, Le <i>Kebra Nagast</i> éthiopien : une réponse apocryphe aux événements de Najran ? | 255 |
| Christelle JULLIEN, Martyrs en Perse dans l'hagiographie syro-orientale : le tournant du VI ^e siècle..... | 279 |
| NAJRÂN APRÈS NAJRÂN | |
| Michael LECKER, Najrân Inc.: the Najrânī exiles in Iraq, Syria and Baḥrayn from 'Umar ibn al-Khaṭṭāb to Hārūn al-Rashīd | 293 |